



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

La place de la reconstruction post-Shoah dans la société israélienne entre 1948 et 1961

Frédéric Crahay

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Mars 2024

On entend souvent qu'Israël a été créé en compensation du drame de la Shoah. En d'autres termes : le peuple juif aurait reçu un État parce qu'il a été victime du judéocide en Europe. Nous nous intéresserons ici aux premières années de la mémoire de la Shoah au sein du jeune État d'Israël après 1948, et nous verrons que les survivants de la Shoah et leur passé étaient alors bien moins mis en avant qu'aujourd'hui.

Avant toute chose, il faut rappeler que les Juifs étaient déjà présents en Palestine (qui fut soustraite à l'autorité ottomane, défaite lors de la Première Guerre mondiale, et passa sous mandat britannique en 1920). Les Juifs présents en Palestine avant 1882 font partie du « Vieux Yichouv », tandis que ceux qui s'y sont installés plus tard appartiennent au « Nouveau Yichouv ». En hébreu, « Yichouv » signifie « localité » ou « agglomération », mais aussi « peuplement ». L'année 1881 fut marquée par le début de la Première Aliyah, c'est-à-dire l'immigration, en Palestine, d'environ 25 000 Juifs russes, roumains et yéménites. Les motivations de ce « Nouveau Yichouv » étaient de nature plutôt politique, et ce groupe, inspiré par le sionisme, aspirait à un État juif indépendant. La vague migratoire dura plusieurs décennies, jusqu'au début du XX^e siècle. Parmi les jeunes Juifs qui partirent se construire un nouvel avenir en Palestine, citons David Grün, un Polonais émigré en 1906 qui entrera dans l'histoire en tant que David Ben Gourion (1886-1973), le fondateur de l'État d'Israël. Ce rêve prit une nouvelle dimension en novembre 1917, quand la Déclaration de Balfour laissa entrevoir la possibilité d'un Heimat juif.

La population du Nouveau Yichouv augmenta rapidement lorsque les Juifs commencèrent à quitter l'Europe, et l'idée d'un État juif se précisa avec le mandat de 1922 par lequel la Société des Nations chargea la Grande-Bretagne de créer un « foyer national pour le peuple juif »¹. Le Vieux et le Nouveau Yichouv ont entretenu une relation complexe, empreinte à la fois de solidarité et de conflits, jusqu'à la création d'Israël, en 1948. Le Yichouv (les deux groupes confondus) était alors constitué d'environ 700 000 personnes. On ne peut donc pas dire que les survivants de la Shoah sont arrivés en masse vers une Palestine qui ne comptait aucun Juif avant 1945. En revanche, il est vrai qu'en 1939, les Juifs représentaient tout au plus 30 % de la population palestinienne.

La reconnaissance de la Shoah en tant que génocide d'une intensité encore jamais vue posait par ailleurs une série de questions – et pas uniquement en Israël. En consultant le compte-rendu de plusieurs recherches, on prend conscience du fossé qui existait entre, d'une part, les habitants du pays et du Yichouv et, d'autre part, les rescapés de la Shoah – notamment les premiers à rapporter un récit tellement inédit et ahurissant qu'il était extrêmement difficile de l'accepter et de l'intégrer. Le Yichouv avait souffert, mais n'avait pas souffert de la catastrophe. Il n'y avait pas eu d'intériorisation de la Shoah en tant qu'élément formateur de l'éthos national. En fait, ce ne fut qu'après la capture et le procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem (1960-1962) que la Shoah cessa d'être seulement l'affaire des rescapés, pour devenir celle du peuple d'Israël tout entier. De plus, les rescapés de la Shoah restèrent un temps discrets, sinon impopulaires à cause de la fameuse « disqualification » de la gola (l'exil dans la servitude). Maintenant que l'État d'Israël était formé (à partir de mai 1948), le Yichouv comptait bien le renforcer en y attirant des Juifs du monde entier. Il façonna pour ce faire l'image d'un Israélien nouveau, courageux, fier, sûr de lui, opposé aux Juifs d'Europe passifs, terrorisés, massacrés en masse. En résumé, l'image des victimes de la Shoah conduites comme des moutons à l'abattoir n'était pas celle que le jeune État d'Israël voulait faire valoir. Cette image de victimes sans défense n'était d'ailleurs pas correcte : les Juifs ont bel et bien tenté de combattre l'opresseur nazi à différents moments et en différents endroits – en vain. Parmi leurs faits d'armes les plus marquants, on peut citer le soulèvement du ghetto de Varsovie (19 avril-16 mai 1943), les révoltes dans les centres d'extermination de Treblinka (2 août 1943) et Sobibór (14 octobre 1943), ainsi que la révolte du *Sonderkommando* d'Auschwitz II-Birkenau (7 octobre 1944). Mais il y en eut de nombreux autres,

¹ Pour les termes du mandat, voir : https://avalon.law.yale.edu/20th_century/palmanda.asp, consulté le 5 mars 2024.

comme à Bialystok, Vilno, Mir, Lachva, Kremenets, Czestochowa, Nesvizh, Sosnowiec, Tarnow, etc., où la résistance au sein des ghettos devint d'autant plus déterminée dès lors que les nazis commencèrent à en déporter les populations.

Quoi qu'il en soit, une sorte de consensus émergea à l'égard de ce qu'on appelle « le grand silence », c'est-à-dire le refoulement de la Shoah dans la conscience israélienne. Les expressions les plus nettes de ce refoulement furent l'absence de la Shoah du cursus éducatif dans les années 1950, la réticence à entendre parler de ce sujet ou à en parler, et sa place marginale dans le débat public. Les difficultés de dialogue entre les survivants et la société et ses responsables suscitérent la « relation du silence ». Ce processus, qui accentua l'isolement et le sentiment d'anomalie, renforça chez les rescapés l'impression qu'ils ne pouvaient pas partager ce vécu de la Shoah (pas même en Israël !), si ce n'est avec d'autres rescapés. Les choses changèrent du tout au tout au cours des années 1960. En 1953, la Knesset (le parlement israélien) décida de créer un mémorial dédié aux victimes de la Shoah sur le sommet d'une colline à l'ouest de Jérusalem, un peu à l'écart de la ville, qui fut baptisé Yad Vashem. Le premier musée fut inauguré en 1957.

Le 23 mai 1960, Ben Gourion annonça à la Knesset la capture en Argentine de l'ancien SS Adolf Eichmann par les services secrets israéliens. Son procès à Jérusalem plaça pendant de longs mois le sujet de la Shoah au cœur de la société israélienne. Au cours de la procédure judiciaire, d'avril à décembre 1961, 110 témoins furent entendus, et les récits des révoltes oubliées firent son entrée dans tous les foyers du pays. Jouant un rôle décisif pour fournir des témoins acceptant de déposer devant le tribunal, les associations de rescapés contribuèrent grandement à conférer au procès son importance, dans la mesure où ce fut la Shoah dans son ensemble qui y fut exposée. Ce faisant, elles influèrent également sur la représentation de la Shoah élaborée tout au long du procès et ensuite retenue dans les esprits et les cœurs des Israéliens. Pour la première fois, les rescapés furent révélés à la société israélienne, non pas dans le contexte israélien, mais dans celui de la Shoah. Leur appartenance au corps social fut désormais considérée de manière entièrement nouvelle, dont on trouve le reflet dans quelques textes de cette époque.



Adolf Eichmann écoutant sa sentence, le 15 décembre 1961

Avec le procès Eichmann, l'image des survivants de la Shoah connut donc une transformation complète. En premier lieu, les rescapés furent replacés dans le contexte du génocide. Ceux qui étaient là depuis si longtemps et qui constituaient une minorité si importante étaient eux aussi des victimes de la Shoah, et non plus de « simples » immigrants dont le sort s'était amélioré avec le temps après avoir échappé au grand massacre. En second lieu, la société israélienne procéda à un examen de conscience en profondeur concernant le mode d'intégration des rescapés et l'importance des Israéliens de plus longue date dans cette intégration. Enfin, les rescapés commencèrent à être considérés comme un groupe ayant seul la capacité de créer un pont avec le peuple juif européen anéanti ; ce ne fut que grâce à eux qu'on put rendre hommage à tous les morts sans nom et sans visage, hommage par lequel « ils revivaient, aussi nets qu'un cri au plus profond de la nuit, dans la pensée des hommes. »² Leur reconstruction put enfin commencer.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

² Hannah Jablonka, *Les rescapés de la Shoah et les Israéliens. Immigration et culture nouvelle (1945-1969)*, *Revue d'histoire de la Shoah*, 1 (182), 2005, p. 233-255.